

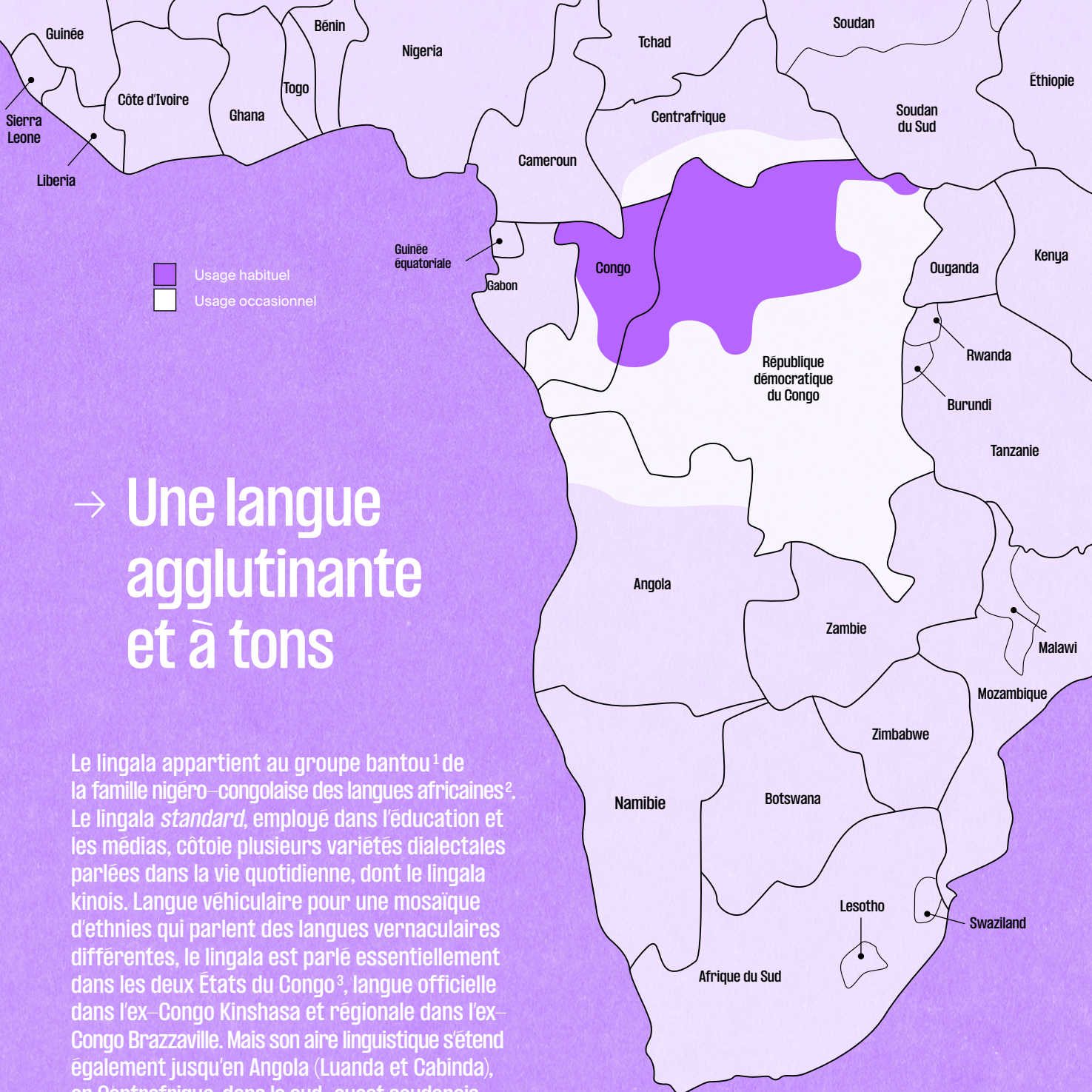
VIENS ÉCOUTER LE MONDE

# Fiche descriptive



STATION 04

# Lingala



## → Une langue agglutinante et à tons

Le lingala appartient au groupe bantou<sup>1</sup> de la famille nigéro-congolaise des langues africaines<sup>2</sup>. Le lingala *standard*, employé dans l'éducation et les médias, côtoie plusieurs variétés dialectales parlées dans la vie quotidienne, dont le lingala kinois. Langue véhiculaire pour une mosaïque d'ethnies qui parlent des langues vernaculaires différentes, le lingala est parlé essentiellement dans les deux États du Congo<sup>3</sup>, langue officielle dans l'ex-Congo Kinshasa et régionale dans l'ex-Congo Brazzaville. Mais son aire linguistique s'étend également jusqu'en Angola (Luanda et Cabinda), en Centrafrique, dans le sud-ouest soudanais, dans l'est du Gabon et dans certaines parties du Cameroun. C'est une référence pour environ 25 millions de locuteurs et pour la diaspora congolaise à travers le monde.

Le lingala est réputé **langue du fleuve Congo**, originaire de la province d'Équateur. Selon différentes hypothèses, il serait dérivé du *bobangi* (parmi les plus vieilles langues attestées du bassin du Congo), langue de pêcheurs (les Bangalas de Mangala), façonné dès l'origine par plusieurs langues bantoues riveraines du fleuve.

Ainsi, en *kikongo*, on dira plutôt *kingala*.

En *bobangi*, dialecte parlé par les habitants des confluents du fleuve, *mongala* signifie précisément *confluent* : sous l'influence des dialectes parlés par les ethnies qui commercent

autour de ces confluents, le *bobangi* donne naissance à une sorte de créole, qui deviendra le *mangala* (ou *ngala*) pour désigner l'ensemble des dialectes parlés dans cette région. Durant la période coloniale, le *mangala* permet la communication orale, avant que de se voir écrire en alphabet latin par des missionnaires, qui auraient finalement créé, autour des années 1900, le néologisme lingala : le préfixe *man* est une marque de pluriel, transformée en singulier (LI) pour créer la conscience d'une langue ecclésiastique unifiée.

Le lingala est adopté, puis imposé par les colons, laissant dans la mémoire collective la trace d'une stratégie pour briser l'hégémonie du peuple Kongo (de langue *kikongo*). Devenu langue de l'armée coloniale et de ses mercenaires, le lingala

s'est alors rapidement répandu dans toutes les contrées.

Le lingala est une langue fonctionnelle, une langue de commerce et d'échange. Il se recrée à la confluence des parlers locaux, du joug colonial et de ses intermédiaires africains venus d'ailleurs. Il est surnommé la *langue de l'État* ou *langue du commandement*.

Le lingala contemporain est considéré comme un véritable *bouillon de culture*, depuis ses sédiments d'ancien *kibangi*, l'influence d'autres langues vernaculaires du fleuve Congo, la proximité du *kikongo* et du *tshiluba*, ainsi que de l'arabe via le *swahili*<sup>4</sup>, jusqu'à l'interaction avec les explorateurs occidentaux, diplomates, officiers, agents de l'État, missionnaires, commerçants, trafiquants, négociants, en passant par les soldats africains (Zanzibar, Comores, Nigeria, Liberia...), ou encore les porteurs et interprètes est et ouest-africains.

La multiplicité de ces influences et emprunts expliquerait le grand nombre de synonymes dans la langue lingala, ainsi que sa créativité imagée toujours vivace. Le lingala pratique ainsi un art subtil de la périphrase : quand un mot est manquant ou inconnu du locuteur, son sens est décliné dans une expression descriptive et imagée. Le mot *girafe*, par exemple, existe en lingala classique, mais pas dans l'usage kinois (lingala de Kinshasa). On va donc décrire la girafe pour la rendre intelligible :

*nyama* (bête) *ya* (de) *kingo* (cou) *molayi* (long)  
Pour s'assurer que « l'animal qui a un long cou » soit précisément identifié, on ajoute qu'il s'appelle *girafe* = *babengi girafe* (qu'on appelle girafe).

La montgolfière - n'existe pas dans la langue initiale. On va la décrire : *eloko* (chose, quelque chose) *yapema* (rempli d'air) *ezo* (c'est) *tepatepa* (qui cherche son équilibre, en train de flotter).

Kinshasa étant *kikongo* à l'origine, beaucoup de mots kinois sont des emprunts au *kikongo*, mais aussi au *tshiluba*, au *swahili*, au *français*, au *portugais* (*sapato* pour chaussure, *mesa* pour table), à l'*anglais* (*buku* > book, *miliki* > milk, *ko kata* > to cut), etc. Le lingala de Kinshasa est aujourd'hui toujours largement transformé et réinventé au quotidien. Le lingala kinois est également emblématique d'une sorte d'argot travaillé par la rue et par ses multiples influences culturelles. Très imagé et codé, il est porteur d'un statut « branché » en permanente évolution. Il est de bon ton de rester « à la mode », car les pratiquants d'un lingala classique<sup>5</sup> seront volontiers moqués ou taxés de « villageois ».

Quelques exemples de langage codé kinois :

*amati nzete* = littéralement « grimper sur un arbre » en lingala classique. Dans la bouche d'un Kinois, sert à désigner quelqu'un qui est saoul ou drogué.

*abuki biki* = littéralement « casser son stylo ». Désigne en kinois le décrochage scolaire.

*abeti libanga* = littéralement « frapper la pierre ». En kinois, signifie travailler.

Le mot **MERCI** n'existe pas dans la langue lingala initiale : les Bangalas frappaient deux fois dans les mains pour marquer leur reconnaissance envers des bienfaits – considérés comme trop immenses pour être exprimés par un simple mot. L'usage contemporain emprunte au *kikongo* le vocable *matondo* (littéralement, gratitude), mais la culture kinoise prononce toujours rarement le mot « merci ». La gratitude s'exprime plus volontiers par un geste que par un mot.

Le **mundele** désigne généralement le Blanc, l'Européen, la personne à peau claire.

Si on remonte aux sources, la racine du mot *mundele* vient du verbe *wundula* (détester, mépriser) : *muhundela* ou *mundela* désigne quelqu'un de détestable, d'ignoble. « Les *mindele* ont aussi été désignés comme des esprits maléfiques, *wundele*, d'autant qu'ils venaient de la mer et que celle-ci est un lieu d'habitation des esprits, bons et mauvais<sup>6</sup>. » Dans sa connotation kinoise, le terme évoque plutôt aujourd'hui une déformation du mot *français* « modèle » : c'est-à-dire qu'il évoque l'homme blanc qui aime se présenter en « modèle », donner des ordres ou faire la leçon.

On notera que, dans les comportements langagiers d'une même personne, il n'est pas rare que le lingala, le *swahili*, le *tshiluba* et le *kikongo* interagissent.

<sup>1</sup> Le terme bantou est un terme largement attesté dans l'ensemble des langues concernées et signifie « personnes humaines - hommes ».

<sup>2</sup> Environ 2 000 langues africaines sont répertoriées aujourd'hui.

<sup>3</sup> Les deux États étant respectivement la République démocratique du Congo (ex-Congo Kinshasa) et la République du Congo (ex-Congo Brazzaville).

<sup>4</sup> Le *kiswahili* est une langue bantoue fortement arabisée, répandue le long de la côte de l'océan Indien, introduite au Congo par les Arabes.

<sup>5</sup> Le lingala classique est surtout utilisé aujourd'hui par les prêtres catholiques.

<sup>6</sup> E. Pini-Pini Neasay, *La mission civilisatrice au Congo*, Bonabéri, Éditions AfricAvenir, 2013.

## Écriture et phonologie

En 1976, le lingala a adopté un système d'écriture propre aux langues de l'actuelle République démocratique du Congo, mais aucune orthographe standardisée n'est en vigueur, puisque le lingala est surtout utilisé à l'oral. L'orthographe est phonétique et l'alphabet possède deux lettres spécifiques : *ɛ* et *ɔ*.

- La voyelle **u** est toujours prononcée «ou» : *buku* = livre; *fufu* = fufou (farine de manioc); *mbuma* = fruit
- La voyelle **e** est toujours prononcée fermée (é) : *ebale* = fleuve; *eloko* = chose; *elaka* = promesse
- La consonne **g** est toujours prononcée dure : *engumba* = ville; *matungulu* = oignons; *engunduka* = train; *fungola* = clé; *elenge* = jeune; *esengo* = joie; *ellingi* = image
- **eu** se prononce séparément «é-ou» : *eutela* = un étranger, un inconnu
- **m** et **n** s'associent à la consonne suivante pour former une consonne nasalisée, prononcée en une seule émission de voix : *mb*, *mv*, *nd*, *nz*, *ny* transcrivent des sons spécifiques nasalisés : *mbisi* = poisson, *ndako* = maison, *ngai* = moi, *nzala* = faim

On reconnaîtra aisément la tendance d'un lingalophone à prononcer tous les *e* en *é* («c'est-à-dire ké») ou encore à transformer le *u* en *i* («il a répondu», «il a pris le bis»). Dans une dictée, il aura tendance à ne transcrire que des *k* (cf. absence de *c* et de *q* dans l'alphabet).

### ALPHABET LINGALA

a	b	d	e	ɛ	f	g	h	i
k	l	m	n	o	ɔ	p	s	t
u	v	w	y	z				

Le lingala utilise des accents toniques pour différencier les sens de ses nombreux homonymes. La tonalité et la quantité de la voyelle peuvent changer le sens ou la fonction grammaticale :

*moto* = l'homme / *mótó* = le feu / *môto* = la tête

*mabele* = les seins maternels / *mabelé* = la terre nourricière

*nasálaka* = je travaille / *nasálaká* = j'ai travaillé

Mais le lingala s'écrit habituellement sans tonalité ni longueurs vocaliques. Il faut donc savoir de quoi on parle pour lire correctement un mot.

## Morphosyntaxe

Les langues bantoues sont de **structure SVO** (sujet-verbe-objet). Elles sont agglutinantes et leur morphologie est riche en flexions et en dérivations. La forme typique du mot, nom ou verbe, repose généralement sur un thème précédé de plusieurs préfixes. Le thème lui-même est généralement constitué d'une base et d'une finale vocalique qui sert de flexion. Enfin, la base est formée d'un radical suivi d'une ou plusieurs extensions qui forment des dérivations (intensif, causatif, réciproque, passif...).

Ce sont aussi des langues à **classes**. Chaque classe nominale est caractérisée par un préfixe et peut s'apparier à un autre préfixe pour exprimer l'opposition singulier/pluriel ou pour s'accorder avec les autres éléments de la phrase.

Pour les verbes, les préfixes servent à préciser la personne, le temps-aspect-mode, l'objet, le relatif...

Cet aspect morphologique est complémentaire d'un aspect phonologique : dans la plupart des cas, les syllabes sont ouvertes avec un système vocalique plus ou moins réduit : /i, e, ɔ, a, ɛ, o, u/.

Ce sont des langues à **tons** ou à accent tonal : la prosodie joue un rôle prépondérant.

La caractéristique principale du lingala résiderait dans son jeu de préfixes, qui crée un effet d'allitération. La «désinvolture» avec laquelle on le parle à Kinshasa veut toutefois qu'il en soit peu tenu compte, sauf dans les conjugaisons et dans la distinction du singulier et du pluriel.

*muntu* = un homme (être humain) /

*bantu* = des hommes (les humains)

## Conjugaison

Le lingala est basé sur l'expression de l'**aspect**. Il oppose les formes qui expriment le révolu à celles qui expriment le non-révolu (absence/présence du morphème [-]ko-).

Le radical du verbe se munit de préfixes, comme celui de la personne, et de suffixes aspectuels.

*nakosála* = je vais faire

→ *na* (je) *ko* (non-révolu) *sá* (radical) *a* (aspect)

Le temps est chronologique, tandis que l'aspect est la façon, soit de considérer le déroulement d'un événement en entier, soit d'en saisir un instant ponctuel, ou une portion de temps présentée dans son étalement.

Le morphème (-)ko- indique au départ la classe nominale de l'infinitif (*nakosála* = je vais faire). Mais, dans le verbe conjugué, il indique que l'action est encore virtuelle : le non-révolu exprime un procès en vue ou en voie d'accomplissement, par opposition aux autres formes qui expriment un procès accompli/révolu (*nasála* = j'ai fait).

Le temps, en lingala, est aperçu à travers deux valeurs de l'aspect : la valeur temporelle, qui distingue l'accompli (le temps qui s'en va) et l'inaccompli (le temps qui arrive); la valeur d'espace qui intègre ou non la notion de début et/ou d'aboutissement comprend tout ou partie ou rien de l'espace de développement de l'action.

Finalement, le système de représentation du temps en lingala est entièrement basé sur les distinctions aspectuelles (contrairement au kinyarwanda, p. ex., qui différencie les notions de temps et d'aspect).

Le lingala ne développe pas non plus de modes. Il dispose d'un unique niveau de distinction aspecto-temporelle. La modalité de l'injonction – qui pourrait correspondre à un impératif ou un subjonctif – s'exprime par une forme qui ne peut distinguer ni le temps ni l'aspect : elle est caractérisée par un marquage tonal de la personne.

**Nāsala** ([que] je travaille) **makasí** (fort) **po** (pour [que]) **názua** (je trouve) = Il faut que je me batte pour réussir

**Tókende** = Partons

Dans les représentations du temps, on notera que *lobi* signifie aussi bien *hier* que *demain*. Le passé et le futur (hier et demain) sont indistinctement confondus dans le même terme *lobi*, dans un imaginaire collectif où ni l'un ni l'autre n'existe. Seul compte le moment présent, approximativement désigné par le terme *lelo* (aujourd'hui).

En lingala classique, on précisera *lobi loleki* (hier passé) et *lobi lokoya* (demain à venir), mais l'usage quotidien se contente d'une interprétation en contexte. Par exemple :

**kotóka** = puiser

→ ton haut (révolu) + lointain (absence de *ko* + terminaison -a)

**Mokolo** (jour) **mbúla** (pluie) **ebetaká bisó** (était tombée) **totókaká** (nous avions puisé) **máyi té** (eau) = Le jour où il avait plu, nous avions puisé de l'eau

L'évènement est considéré dans sa ponctualité par une datation dans le passé.

**Natóká** (j'ai puisé) **máyi** (eau) **na liboóngo** (au port) **ya munené mbala** (de grand) **ebele** (plusieurs fois) = J'ai puisé de l'eau au grand port plusieurs fois

C'est une habitude où l'évènement est vu chaque fois complet dans le passé.

→ ton haut (révolu) + proche (absence de *ko* + terminaison -i)

**Lobí** (hier) **natókakí** (j'ai puisé) **máyi** (eau) **na ebale** (au fleuve) = Hier, je puisais de l'eau au fleuve

L'évènement est vu comme proche de l'instant de parole, en train de se dérouler.

**Lelo** (aujourd'hui) **natókí** (j'ai puisé) **máyi** (eau) **na katí ya kopó** (à l'intérieur de verre) = Aujourd'hui, j'ai puisé de l'eau dans un verre

L'évènement est proche de l'instant de parole, vu dans sa complétude.

L'opposition proche/lointain est respectivement marquée par les terminaisons -i et -a, avec l'appui d'éléments tels que *mokolo*, *lobi*...

La datation d'un évènement est marquée par le suffixe aspectuel -ak. Son absence indique la saisie du procès dans son intégralité.

→ absence de ton (non-révolu)

**Yé** (lui) **atókaka** (il puise) **máyi** (eau) **na yé kaká** (à lui seulement) **na ebale** (au fleuve) (ou **akotókaka**) = Il ne puise de l'eau qu'au fleuve

L'habitude est vue de façon ponctuelle dans l'instant de la parole.

**Lobí** (demain) **ngái** (moi) **nakotóka** (je puiserai) **máyi** (eau) **na toóngo** (au matin) **penza** (vraiment) = Demain, je puiserai de l'eau très tôt le matin

L'évènement est vu dans son intégralité avant son commencement.

Le présent en lingala se trouve à cheval entre le révolu et le non-révolu : de là une double vision où *akotókaka* met en relief le non-révolu et *atókaka* souligne le révolu. Le langage parlé privilégie en général le révolu.

L'opposition révolu/non-révolu est doublement marquée par l'absence/présence du morphème -ko- et par la présence/absence du ton sur la terminaison du verbe.

## Être et avoir

Les langues bantoues sont caractérisées par l'omniprésence des verbes *être* et *avoir*.

Le lingala valorise une forte affirmation de soi par le «je suis», qu'on retrouve par ailleurs dans le «je possède» (dérivé du verbe être = *être* avec). Le verbe *être* sert aussi d'auxiliaire.

kozala ou naza (être)	
naza	nazali
oza	ozali
aza	azali
toza	tozali
boza	bozali
baza	bazali

kozala na ou naza na (avoir = être avec)	
naza na	
oza na	
aza na	
toza na	
boza na	
baza na	

**na lambaki madesu lobí** = na (je) **lambaki** (ai préparé) **madesu** (des haricots) **lobí** (hier)

**nazali kolamba madesu** = je suis en train de (**nazali**) préparer (**kolamba**) les haricots (**madesu**)

L'infinitif est ici reconnaissable à son préfixe *ko-* : **kozala** (être), **kolamba** (préparer), **kotanga** (étudier), **kotonga** (construire), etc.

Le présent en train de se dérouler conserve le préfixe *ko-*.

Le passé composé remplace le préfixe *ko-* par le suffixe -ki.

## Une pensée bantoue

Selon la célèbre formule du linguiste Louis Hjelmslev : « Il n'y a pas de philosophie sans linguistique. »

En partant de la racine *ntu* – entité qui signifie être ou quelque chose, au sens le plus essentiel du terme, quelque chose comme un ADN –, on obtient les quatre catégories fondamentales de la pensée bantoue<sup>7</sup> :

**MUntu** = l'existant d'intelligence (homme)

**KIntu** = l'existant sans intelligence (chose, cosmologie, végétal, animal)

**HAntu** = l'existant localisateur (lieu-temps)

**KUntu** = l'existant modal (manière d'être de l'existant)

Être bantou, c'est d'abord être humain par opposition à l'animal et au fantôme<sup>8</sup>.

Le Préexistant, cause première de tous les existants, ne saurait être ni *Muntu*, ni *Kintu*, ni *Hantu*, ni *Kuntu* : il est le *Tout autre*. Les noms qu'on lui confère sont significatifs : *Nzambi* (le Réalisateur), *Leza* (le Tout-puissant), *Mulungu* (Celui qui joint), *Kalunga* (Celui qui joint par excellence), *Mwari* (l'Inexpliqué), *Mukulu* (le Grand très puissant), *Molino* (l'Esprit), *Immana* (l'Ancêtre). On ne peut en revanche qualifier Dieu d'Être suprême car cela impliquerait qu'il ait surgi dans l'existant.

L'animisme bantou est par ailleurs une recherche de la permanence des réalités cachées derrière les apparences. Il s'appuie notamment sur l'idée de l'éternité des ancêtres, celle-ci fondant le vivre ensemble en communion avec la nature, le monde – dont le monde invisible – et le tout.

La personne est conçue d'abord comme membre d'une communauté, elle-même en relation avec le monde, c'est-à-dire le tout. La permanence des principes, des valeurs et des normes s'appuie sur cette idée d'éternité ici, ailleurs ou quelque part. Il n'y a pas une réalité ailleurs et une autre ici, mais un tout qui est animé par une âme.

Dans la philosophie animiste, la mort est une célébration d'une autre forme de réalité, au-delà de l'espace et du temps. La mort est la dissolution instantanée d'*ubuzima* (vie, union entre le principe vital – dit aussi l'ombre – et le corps) et d'*amagara* (union du corps avec le principe vital ou l'ombre). Après sa mort, l'homme devient un éternel.

La distinction profane-sacré n'a ici aucun sens.

Le *Préexistant* – Dieu – est omniprésent dans tout ce qui existe. En ce sens, la philosophie bantoue peut être qualifiée de panvitaliste. Le principe vital est en tout ; le vivant est au centre de tout. Tout est être, tout est animé, tout est vie.

La langue est porteuse de cette philosophie et fait grand cas de la notion d'être. On reconnaîtra notamment cette caractéristique dans la pratique du *Kasàlà*, terme *tshiluba* désignant en RDC une étonnante pratique d'autolouange qui se décline en « Je suis ». Cette pratique est répandue dans toute l'Afrique subsaharienne. Elle revêt un caractère initiatique et un rôle social importants. Dans cette expression publique, l'individu se relie à ses ancêtres et aux éléments de la nature, se louangeant comme un être digne d'admiration au même titre que les autres merveilles de la Création divine. Elle fait la part belle à la louange de soi en tant que créature merveilleuse parmi les merveilles de la Création.

<sup>7</sup> Les caractères en majuscules grasses désignent ce qui s'ajoute à la racine « ntu ».

<sup>8</sup> La conquête des Africains par les Arabes puis les Européens prend notamment appui sur le désarroi des tribus animistes qui ne sauront pas déterminer, face aux hommes blancs, si elles ont ou non affaire à des fantômes, étant entendu qu'il ne s'agissait visiblement pas d'animaux.

### Sources :

B. Ben Moubamba, <https://www.facebook.com/BBMoubamba/posts/2764854820255535/>.

G.-C. Ingouacka, E. Shimamungu, « Représentation du temps en bantu. Système comparé du lingala et du kinyarwanda », Université du Québec Montréal, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 23, n° 2, 1994, p. 47-71.

A. Kagame, *La philosophie bantu comparée*, Éditions Présence africaine, 1976.

Relecture par Willy Ilunga Ntumba, linguiste à l'Université de Kinshasa.

A. Maiga (dir.), *Bi-grammaire lingala-français*, Organisation internationale de la francophonie, *LeWebPédagogique*, 2009. [http://www.elan-afrique.org/sites/default/files/fichiers\\_attaches/bi-grammaire-lingala-francais-chapitre-1-lal-phabet-et-les-elements-dorthographe\\_0.pdf](http://www.elan-afrique.org/sites/default/files/fichiers_attaches/bi-grammaire-lingala-francais-chapitre-1-lal-phabet-et-les-elements-dorthographe_0.pdf).

M. Meeuwis, « Grammaire et vocabulaire du lingala ou langue du Haut-Congo » d'Egide De Boeck de 1904 : commentaires historiques, présentation et texte. Congo RDC, Mbandaka, Centre Aequatoria, 2001.

E. Pini-Pini Nsasay, *La mission civilisatrice au Congo*, Bonabéri, Éditions AfricAvenir, 2013.

Ph. Nzoimbengene, « Le lingala entre hier et aujourd'hui : bantuité et géographie », *Congo-Afrique*, mars 2013.

Ph. Nzoimbengene, *Le lingala entre hier et aujourd'hui : les méandres de l'histoire (2)*, Université catholique de Louvain, Institut Langage et Communication, colloque 30 avril 2014.

[http://dial.uclouvain.be/pr/boreal/en/object/boreal%3A133595/datastream/PDF\\_01/view](http://dial.uclouvain.be/pr/boreal/en/object/boreal%3A133595/datastream/PDF_01/view).

<http://desmotsetdeslangues.eklablog.com/lingala-a115120332>.

Aide à la conception : B. Nzolameso, éducateur au centre MENA Les Hirondelles du CPAS d'Assesse.